

Objet d'étude : le théâtre

Marivaux, *Le Père prudent et équitable*, scène première, 1712.

DÉMOCRITE, PHILINE, TOINETTE

DÉMOCRITE

Je veux être obéi ; votre jeune cervelle
Pour l'utile¹, aujourd'hui, choisit **la bagatelle**.
Cléandre, ce mignon, à vos yeux est charmant:
Mais il faut l'oublier, je vous le dis tout franc.
Vous rechignez²-, je crois, **petite créature !**
Ces morveuses, à peine ont-elles pris figure
Qu'elles sentent déjà ce que c'est que l'amour.
Eh bien donc ! vous serez mariée en ce jour !
Il s'offre trois partis: un homme de finance,
Un jeune Chevalier, le plus noble de France,
Et Ariste qui doit arriver aujourd'hui.
Je le souhaiterais que vous fussiez à lui.
Il a de très grands biens, il est près du village;
Il est vrai que l'on dit qu'il n'est pas de votre âge:
Mais qu'importe après tout ? La jeune³ de Faubon
En est-elle moins bien pour avoir un barbon⁴ ?
Non. Sans aller plus loin, voyez votre cousine;
Avec son vieil époux sans cesse elle badine⁵ ;
Elle saute, elle rit, elle danse toujours.
Ma fille, les voilà les plus charmants amours.
Nous verrons aujourd'hui ce que c'est que cet homme.
Pour les autres, je sais aussi comme on les nomme :
Ils doivent, sur le soir, me parler tous les deux.
Ma fille, en voilà trois; choisissez l'un d'entre eux,
Je le veux bien encor; mais oubliez Cléandre ;
C'est **un colifichet**⁶ qui voudrait nous surprendre,
Dont les biens, embrouillés dans de très grands procès,
Peut-être ne viendront qu'après votre décès.

PHILINE

Si mon cœur ...

DÉMOCRITE

Taisez-vous, je veux qu'on m'obéisse.
Vous suivez sottement votre amoureux caprice;
C'est faire votre bien que de vous résister,
Et je ne prétends point ici vous consulter.
Adieu.

1. Pour l'utile : au lieu de l'utile.
2. Vous rechignez : vous montrez de la mauvaise volonté.
3. La Jeune : la jeune épouse
4. Barbon : homme âgé.
5. Elle badine : elle plaisante.
6. Colifichet : petit objet sans grande valeur.

ANALYSE

Par quels procédés théâtraux et textuels, quelque chose de la condition féminine du XVIII^e est-elle représentée dans cette scène d'exposition ?

(Il est plus difficile d'évoquer les procédés théâtraux, mais on peut les imaginer). Les procédés textuels sont bien sûr l'ironie.

I L'expression de l'autorité paternelle et des sentiments.

D'emblée, dès la première phrase de la tirade de Démocrite, aucun doute n'est permis, il s'agit d'un père autoritaire qui entend bien être obéi : vers 1 *Je veux être obéi, et taisez-vous, je veux qu'on m'obéisse* ». et c'est un père qui n'exige pas seulement l'obéissance mais qui impose le silence. Aucun dialogue possible donc. Dans les deux cas, la personne qui doit obéir, en l'occurrence, Philine, n'est pas directement nommé. La tournure dans les deux cas souligne le caractère général de cette autorité, qui efface la relation dans laquelle elle s'exerce.

C'est la volonté paternelle qui s'exprime. Démocrite rejette le choix affectif de sa fille. Il refuse qu'elle épouse Cléandre, au motif qu'il est en procès et que, évidemment, d'une part ces procès risquent de durer et d'autre part, il risque de les perdre et le perdre les biens engagés dans ces procès. Sans être pauvre, il ne peut se prévaloir de richesses disponibles. Et la deuxième raison, c'est le peu d'estime dans le quel Démocrite le tient : « *c'est un colifichet* ». Le terme souligne le mépris dans lequel il tient le jeune homme, et par contrecoup, cela démonétise le sentiment que sa fille éprouve pour lui.

L'expression du mépris, du dédain pour sa fille en particulier et pour les femmes en général est éclatante : « votre jeune cervelle », renvoie à « écervelée », sans cervelle, « jeune créatures, morveuses », tout le lexique de l'enfance et même de la petite enfance est convoqué.

En quelques lignes, on a donc une représentation de la condition féminine qui se met en place. Ses caractéristiques : les femmes sont des créatures sans grande cervelle, incapables de décisions raisonnables et de choix pertinents, elles ne pensent qu'à l'amour, et à des choses futiles et frivole (la bagatelle). La femme est renvoyée du côté de l'enfant. Or l'enfant, dans cette société, obéit et n'a pas de volonté propre.

Dans cette scène d'exposition, se présente un tableau composé de plusieurs éléments : les personnages, la relation entre eux, et le problème qui va se poser et être résolu au cours de la pièce de théâtre. C'est l'argument.

II l'argument

Ici, Marivaux rejoint les grandes scènes classiques de Molière. Dans quelques-unes de ses pièces, en particulier *L'école des femmes*, Molière met en scène des jeunes filles contraintes d'épouser un homme âgé, qu'elles n'ont pas choisies et elles sont sommées renoncer à l'amant de leur choix. De même, au siècle suivant, Beaumarchais met en scène dans *Le Barbier de Séville* une jeune fille que son tuteur veut épouser contre son gré.

Dans la ligne de ce théâtre qui met en scène les stratégies amoureuses qui vont à l'encontre des pratiques matrimoniales, Marivaux nous montre un père tout à fait traditionnel : un type. Le type même que l'on peut rencontrer dans tout le théâtre de Molière.

Mais il met aussi en évidence, une situation typique. La jeune fille amoureuse et le père qui a déjà organisé l'alliance matrimoniale à venir. Or, il s'agit de marier sa fille et de la marier au plus vite : « *vous serez mariée en ce jour* ». Situation inédite.

La position paternelle à cet égard est clairement présentée. Trois partis possibles mais celui qui a la préférence est le barbon que Démocrite prétend faire épouser à sa fille.

Certes, Démocrite est péremptoire, mais lorsqu'il présente les partis, alors il adoucit sa formulation : « je souhaiterais », « ma fille en voilà trois, choisissez l'un d'entre eux ». Il convient de souligner l'ironie de la situation. Entre un banquier, un courtisan, et un barbon, y-a-t-il choix véritable ? « je le veux bien encor ». « Je condescends à vous laisser choisir entre les trois ». Il convient de souligner l'ironie de la situation et du discours paternel. Et le rappel par deux fois de la relation « ma fille » vient là encore pour rappeler la subordination dans laquelle la filiation tient la jeune femme.

Dans les trois cas, tout doit se jouer dans la journée. Les trois hommes viennent se présenter le jour même. Et le père a la bonté de laisser choisir sa fille entre ces trois partis même si sa préférence va vers le plus âgé, qui est aussi le plus riche.

À souligner que la vision de l'amour conjugal de Démocrite est une véritable parodie. « Avec son vieil époux sans cesse elle badine⁵ ; Elle saute, elle rit, elle danse toujours ». Qui pourrait croire qu'un vieillard puisse encore se livrer à pareils ébats, et si tel est le cas, c'est pathétique.

L'époux pressenti est également un vieillard, encore que ce fait soit modalisé « on dit que ».

III La scène d'exposition

Nous avons donc une scène d'exposition typique qui présente la situation et les personnages, et en particulier dresse un portrait de père tyrannique et hypocrite, péremptoire, ridicule. Il développe un discours soit autoritaire soit de sophistes.

Nous disposons ainsi d'une scène d'information : sur quoi ? Sur ce qui va se jouer dans les scènes ultérieures. On a là une configuration classique : une jeune fille amoureuse d'un bellâtre sans le sou, un père dont la stratégie matrimoniale est liée à l'argent. L'hypocrisie vient dissimuler une certaine cupidité, un cœur dur et le mépris des femmes.

Tous ces éléments nous donnent quelque chose comme un portrait « en acte ».

On voit se dessiner une grande opposition entre la fille et le père. Le seul mot que réussit à prononcer Philine est « Si mon cœur ».

On est donc dans le cas d'une scène d'exposition particulièrement efficace. Nous savons où se déroule l'action : dans la maison du père. Nous connaissons le moment : le matin, puisque le soir, le père rencontre les prétendants et veut marier sa fille le jour même. On connaît les principaux personnages et un certain nombre de traits de caractère.

On sait aussi qu'il n'y a pas grand-chose à faire face à l'autoritarisme paternel. La dernière tirade s'ouvre avec un « taisez-vous » et se termine par un « adieu » sans appel.

Conclusion :

Si on admet que le théâtre reflète peu ou prou la société dans laquelle il apparaît et se développe, alors le théâtre de Marivaux répercute quelque chose de la condition féminine. Et en particulier des femmes jeunes et en situation d'être mariée. Elles dépendent alors totalement du bon vouloir paternel et ni leur volonté, ni leur désir, ni leur aspiration la plus élémentaire à aimer et à choisir l'époux avec lequel elle devront passer leur existence ne saurait être pris en compte. Il faudra l'intervention d'un valet habile et toute sa « fourberie » pour permettre la « happy end » espérée. Crispin est en ce sens un autre « Scapin », au service d'une noble cause qui fait oublier cette « fourberie » caractéristique au service d'une cause louable.

